

LA GAZETTE DROUOT

2 / VENDREDI 16 JANVIER 2026

Spécial Belgique

Brafa, ceramic brussels
et Civilisations Brussels,
les trois foires de la rentrée
à suivre



en couverture

Ce portrait de Hans Baldung
est resté dans la même
famille depuis
cinq cents ans

événement

Le fonds Henry
de Triqueti, maître
de Victoria de Prusse,
aux enchères

patrimoine

La Fondation Roi Beaudoin :
une collection au service
des musées et institutions
belges

**L'AGENDA
DES VENTES
DU 17 AU 25
JANVIER 2026**



LE MONDE DE L'ART | ENQUÊTE

Bruxelles, carrefour stratégique

Des **galeristes parisiens** se sont progressivement implantés dans la capitale belge et continuent de le faire, malgré la crise, car la ville possède de nombreux atouts. Les principaux intéressés témoignent.

PAR ANNICK COLONNA-CÉSARI

La dernière installation d'une galerie française à Bruxelles date de juin 2025. Moins de trois ans après son ouverture dans le Marais, Christophe Person, ancien directeur des ventes d'art africain contemporain chez Piasa puis Artcurial, a inauguré un espace dans le périmètre du quartier central d'Ixelles, très prisé des marchands. Christophe Gaillard l'avait précédé en septembre 2023. Il en cultivait l'idée depuis quelque temps et n'a pas hésité lorsqu'on lui a proposé, dans le nord de la ville, un bel hôtel particulier, en face du Kanal - Centre Pompidou destiné à devenir le plus grand musée d'art moderne et contemporain du pays. Un an plus tôt, Éric Mouchet avait investi, dans le sud, à proximité du centre d'art le Wiels, une maison avec moulures, immenses baies vitrées et jardin clos : l'antithèse de son *white cube* parisien. Ces récentes implantations s'inscrivent dans un mouvement amorcé à la fin de la décen-

nie 1990. Quelques enseignes hexagonales avaient alors tenté l'aventure. Sans succès. Le mouvement a vraiment débuté lorsque Nathalie Obadia et Almine Rech s'y sont établies en 2008. Et il s'est poursuivi progressivement. Michel Rein et Daniel Templon sont arrivés en 2013, La Forest Divonne en 2016, regroupés à Ixelles ou dans son voisinage. Désormais, ils sont une petite dizaine sur la soixantaine d'adresses recensées par le site NECA (New exhibitions contemporary art Brussels). « Leur présence a été perçue positivement, commente le critique Bernard Marcellis. Elle témoignait du dynamisme de la ville et renforçait sa place dans le paysage européen. » Pour bien s'insérer dans l'écosystème local, les intéressés participaient par ailleurs aux foires. Ce qu'ils continuaient de faire. On les retrouve à Art Brussels, à laquelle certains préfèrent désormais la Brafa. Historiquement dédiée à l'art ancien, moderne et aux arts décoratifs, cette foire renommée s'est en effet élargie à l'art contemporain, et a intégré de nouveaux postulants, avec l'objectif de toucher une clientèle plus vaste que celle d'Art Brussels. La Forest Divonne y apporte ainsi sa touche depuis 2022, Christophe Gaillard depuis 2024, Nathalie Obadia et Daniel Templon depuis

2025. Et pour la première fois cette année, pour la 71^e édition de la manifestation, la galerie Almine Rech aura aussi son stand.

Étape obligée

Ces enseignes ont un point commun : quelle qu'en soit la date, leur installation à Bruxelles constitue la deuxième étape de leur développement. Ce choix s'explique d'abord – hier comme aujourd'hui – par la proximité géographique, les deux capitales étant distantes d'une heure trente en Thalys. « Au besoin, on peut faire l'aller-retour dans la journée », remarque Christophe Person. « Bruxelles, ajoute Michel Rein, m'apparaît comme une internationalisation pas trop éloignée. Sa position centrale en Europe, au cœur d'un réseau ferroviaire reliant Amsterdam, Cologne ou Londres en moins de deux heures, permettait d'accéder à des marchés différents. » Son attractivité reposait également sur la modicité du coût de l'immobilier, qui, malgré une hausse, reste toujours plus abordable que les prix parisiens. « Dans un bon quartier, il représente le tiers ou le quart », confirme Christophe Person. Dans un premier temps, les marchands visaient surtout les collectionneurs. À commencer par les Français qui, au tournant des

à voir

Brafa Art Fair,
www.brafa.art/fr
Du 25 janvier au 1^{er} février 2026.



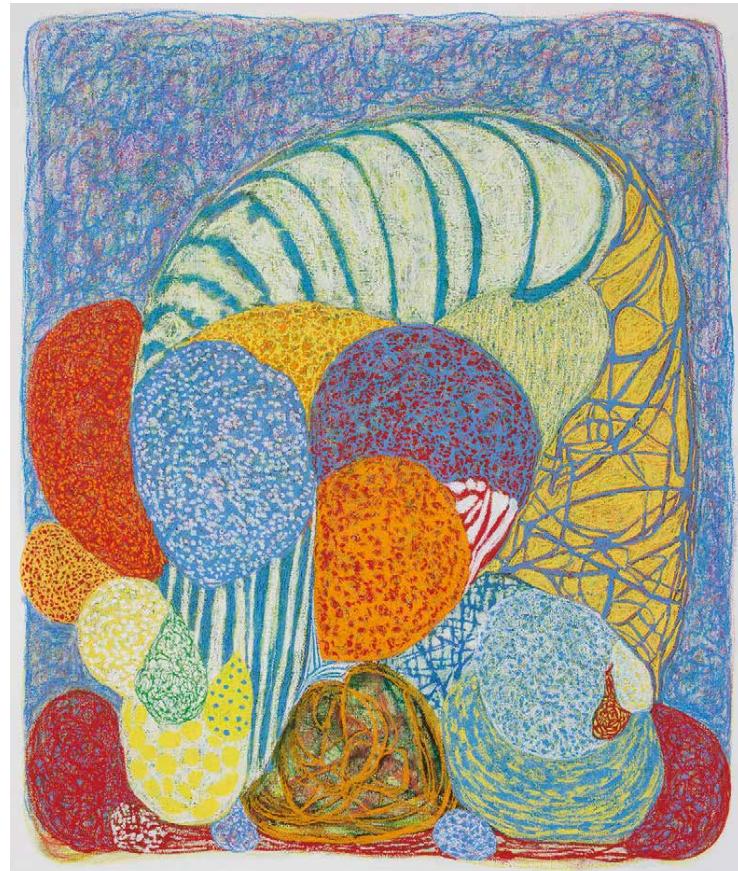


années 2010, s'exilaient en Belgique afin d'échapper à l'impôt sur la fortune, jusqu'à ce que sa suppression les incite à en repartir. Mais ce sont surtout les collectionneurs belges, notamment flamands, qui étaient convoités. « À l'époque, rappelle Nathalie Obadia, on les voyait peu à Paris, qu'ils jugeaient arrogante. Ils préféraient Berlin, Londres ou New York. La présence de plusieurs d'entre nous à Bruxelles les a ensuite amenés à nous rendre visite en France. » Ces amateurs d'art étaient d'autant plus recherchés qu'ils étaient curieux, y compris à l'égard de la création contemporaine, contrairement à leurs voisins hexagonaux. « Les Français viennent quand ils connaissent et les Belges lorsqu'ils ne connaissent pas », plaît Jean de Malherbe, directeur de la galerie La Forest Divonne.

En étant sur place, les marchands ont pu travailler avec des artistes de la scène locale, et les promouvoir de part et d'autre de la frontière. Ils ont simultanément tissé des liens avec les institutions. Pierre et Gilles, représentés par la galerie Templon, ont ainsi été exposés au musée d'Ixelles, Omar Ba et Prune Nourry aux Musées royaux des beaux-arts, Kehinde Wiley à Bozar. Agnès Varda, avec la galerie Nathalie Obadia, a eu les honneurs du musée d'Ixelles, comme Andres Serrano ceux des Musées royaux des beaux-arts, ou Laure Prouvost ceux du musée d'art contemporain d'Anvers. Michel Rein, lui, cite des collaborations avec le Grand-Hornu, le BPS22 de Charleroi ou le MAS d'Anvers. Au printemps 2026, la fondation CAB de Bruxelles fera dialoguer Edgar Sarin, l'un de ses jeunes poulains, avec des œuvres de la collection Lambert d'Avignon.

Pouvoir d'attraction

Bref, résume Daniel Templon, « s'installer là-bas relevait d'une stratégie simple : se rapprocher d'un public éclairé et offrir à nos artistes une vitrine internationale au cœur de l'Europe ». Ainsi que le prouvent les récentes ouvertures de galeries, la capitale belge conserve son pouvoir d'attraction, même si Paris a entre-temps reconquis une place de leader européen, à la suite de l'implantation des Gagosian et autre White Cube et de la retentissante arrivée de la foire Art Basel. Néanmoins, le pays n'est pas épargné par la crise. Toutefois, estime Daniel Templon, « il la traverse avec plus de stabilité que d'autres ». « Le segment des artistes émergents y est plus sensible », tempère Michel Rein, moins optimiste. « Les collectionneurs, médecins, avocats, financiers, consultants ou gros entrepreneurs sont quand même toujours bien présents, insiste Bernard Marclis. Et une jeune génération prend la relève. En



Jeff Kowatch (né en 1965). *Silent Echo*, 2025, oilbars sur Dibon, 180 x 150 cm.
Galerie La Forest Divonne.

PHOTO : DORIAN ROLLIN - COURTESY GALERIE LA FOREST DIVONNE

Belgique, collectionner est une tradition qui se perpétue. Un acte normal. » « Presque un art de vivre », ajoute Nathalie Obadia. Dans ce contexte, chacun suit sa voie. Début 2025, La Forest Divonne a franchi une nouvelle étape de son histoire en emménageant dans un espace plus vaste, donnant sur la prestigieuse et très fréquentée avenue Louise. Eric Mouquet reconnaît que son activité progresse lentement. « Mais venir ici n'a jamais été une stratégie pour gagner plus d'argent. C'est une diversification qui nous permet de sortir de notre microcosme parisien et nous donne l'occasion de rencontrer d'autres artistes et d'autres collectionneurs. » Christophe Person espère pour sa part contribuer à

développer l'intérêt pour l'art contemporain africain, que sa galerie est la seule à défendre dans la cité. « Je suis venu à Bruxelles pour me rapprocher de ma clientèle, déclare de son côté Christophe Gaillard, et pour toucher des pays d'Europe du Nord, les Pays-Bas et l'Allemagne, que je connais peu. Et, poursuit-il, énigmatique, dans la perspective d'un déploiement sur un autre continent, il me paraissait intéressant de commencer par la Belgique, francophone et facile d'accès. Cette expérience me permettra d'être plus efficace si j'ouvre dans un territoire plus exotique. » Il confirme donc la règle : Bruxelles est une étape essentielle dans le développement des galeries parisiennes. ■

